



TNS

Quai Ouest

COPRODUCTION

Texte

Bernard-Marie Koltès

Mise en scène

Ludovic Lagarde

Avec

Léa Luce Busato

Antoine De Foucauld

Laurent Gréville

Micha Lescot

Laurent Poitrenaux*

Dominique Reymond*

Christèle Tual

Kiswendsida Léon Zongo

Dates

Du mercredi 8 au jeudi 16 décembre 2021

Horaires

Tous les jours à 20h

Sauf samedi 11 à 16h

Relâche

Dimanche 12

Salle

Koltès

*Acteur·rice·s associé·e·s au TNS

Saison 21-22

Dossier de presse

© Jean-Louis Fernandez

Contact

TNS | Margaux Dulongcourty

03 88 24 88 40 | 07 85 74 42 10 | presse@tns.fr | m.dulongcourty@tns.fr

#QuaiOuest

Photos en HD bit.ly/QuaiOuestTNS

Tournée

Douai | Tandem, Scène nationale | Arras Douai | Du 10 au 12 janvier 22

Caen | Comédie de Caen, Centre dramatique national | Du 18 au 20 janvier 22

Nanterre | Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national | Du 3 au 20 février 22

TNS Théâtre National de Strasbourg

1 avenue de la Marseillaise 67000 Strasbourg | 03 88 24 88 00 | Tarifs de 6 € à 28 € | Billetterie 03 88 24 88 24 | tns.fr

[@TNS_TheatrStras](https://www.facebook.com/TNS-TheatrStras) | [TNS.Theatre.National.Strasbourg](https://www.facebook.com/TNS.Theatre.National.Strasbourg) | [TNSStrasbourg](https://www.instagram.com/TNSStrasbourg) | [TNS](https://www.youtube.com/channel/UC...) | [tns-strasbourg](https://www.tns-strasbourg.com)

Koltès situe l'action de la pièce dans une zone portuaire abandonnée. Un administrateur de biens, Koch, conduit en Jaguar par sa secrétaire Monique, choisit cet endroit pour mourir. Il se jette à l'eau, mais le voilà aussitôt repêché par Abad, être silencieux et secret. Dans ce lieu en marge de la société, Koch et Monique se retrouvent exposés à des individus déclassés, étranges êtres de la pénombre : Charles, sa sœur Claire, leurs parents Rodolphe et Cécile, et un certain Fak. Cette pièce interroge les rapports sociaux, le désir (de reconnaissance), et le devenir-adulte. Ludovic Lagarde, rompu aux écritures contemporaines, propose d'explorer le continent koltésien d'une langue dense et raffinée qui sonne comme une tragédie de la mondialisation et du déracinement.

Révéle par Patrice Chéreau dans les années 1980, mort du sida en 1989, considéré comme un auteur classique, Bernard-Marie Koltès laisse une œuvre publiée aux Éditions de Minuit, traduite et montée dans le monde entier. Ancien directeur de La Comédie de Reims (2009-2018), Ludovic Lagarde dirige aujourd'hui la compagnie Seconde nature. Il a présenté au TNS *Providence* et *Le Colonel des Zouaves*, textes d'Olivier Cadiot, incarnés par Laurent Poitrenaux, acteur associé au TNS.

Générique

COPRODUCTION

Texte

Bernard-Marie Koltès

Mise en scène

Ludovic Lagarde

Assistanat à la mise en scène, dramaturgie

Pauline Labib-Lamour

Avec

Léa Luce Busato Claire

Antoine de Foucauld Fak

Laurent Gréville Rodolfe

Micha Lescot Charles

Laurent Poitrenaux* Koch

Dominique Raymond* Cécile

Christèle Tual Monique

Kiswendsida Léon Zongo Abad

Scénographie

Antoine Vasseur

Lumière

Sébastien Michaud

Costumes

Marie La Rocca

Assistanat aux costumes

Armelle Lucas

Maquillage et coiffure

Cécile Kretschmar

Son

David Bichindaritz

Image

Jérôme Tuncer

Musique

Pierre-Alexandre «Yukse» Busson

*Acteur-riche-s associé-e-s au TNS

Dates

Du mercredi 8 au jeudi 16 décembre 2021

Horaires

Tous les jours à 20h

sauf samedi 11 à 16h

Relâche

Dimanche 12

Salle

Koltès

Spectacle créé le 28 septembre 2021 au Théâtre National de Bretagne

Le texte est publié aux Éditions de Minuit

Production Théâtre National de Bretagne, Compagnie Seconde nature

Coproduction Théâtre National de Strasbourg, Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national, Scène nationale d'Albi, La Comédie de Clermont-Ferrand, Scène nationale, TAP - Théâtre Auditorium de Poitiers, Tandem, Scène nationale Arras Douai

Avec la participation du Jeune Théâtre National

Avec le soutien de La Villette, Paris

Note d'intention

Bernard-Marie Koltès commence à concevoir *Quai Ouest* lors d'un voyage à New York en 1981, avec la prescience du grand tournant qui va dissoudre l'idéalisme des années 1970 dans le capitalisme financier des années 1980. Ce bouleversement, qui se joue en moins d'une décennie, va façonner le monde tel que nous le connaissons aujourd'hui un univers dans lequel la « marge » (comme espace de subversion sociale mais aussi comme source de créativité artistique) a disparu pour laisser la place au tout économique. Car cette pièce est d'abord l'histoire d'un milieu : un quartier décati, à l'abandon, traversé par la lumière changeante, et dans lequel coexistent des individus.

Un jour, un homme vient là pour se tuer. Mais ce n'est pas n'importe quel homme, et ce n'est pas n'importe quel endroit ; alors, tout l'équilibre de ce milieu est rompu. Dans ses premières notes, Koltès écrivait ainsi : c'est l'histoire de la désagrégation d'un milieu par un corps étranger.

Le récit fonctionne comme un kaléidoscope : dès lors que la lumière change ou qu'un personnage opère un quart de tour, une mécanique se met en marche, et c'est tout un paysage qui se recompose, toute une faune qui doit adapter sa conduite. C'est ce qui explique qu'il y ait à la fois une grande cohérence dans les actions des personnages et dans la chronologie des actions, mais pas d'intrigue unique. Il nous donne à voir un groupe de personnes qui réagissent à un événement fondateur, comme dans un fait divers. On pourrait dire qu'à chaque fois qu'un personnage entre en scène, c'est sa propre histoire qui est racontée, et la pièce semble changer de sujet.

Quai Ouest est pour moi indissociable de New York. Cette ville est le temple de la mixité, le lieu où l'hétérogénéité est admise et même célébrée,

où les identités s'affirment, où la mobilité est possible, et où chacun peut « réussir », selon le terme consacré. Dans le même temps, on y pratique une forte ségrégation par l'argent, avec ses quartiers infréquentables comme à l'époque le Bronx ou Harlem, bien éloignés du financial district et de ses buildings chics. On notera d'ailleurs que la Trump Tower, immeuble symbolique s'il en est, a été construite en 1983, c'est-à-dire au moment même où Koltès multipliait les allers-retours pour écrire et où le maire de la ville, un certain Ed Koch, décidait de nettoyer les quartiers insalubres...

Ensuite, New York était et reste une ville-spectacle. Pour y survivre, il est nécessaire de s'inventer un personnage à la hauteur de la compétition, du show. On se looke, on se la joue, on porte ses décorations de vétérans bien en vue, on surfait son accent, son style, ou sa religion, en somme on offre une représentation de soi-même, de quelque milieu social qu'on soit... Cette rivalité spectaculaire, spécifique à New York, influe sur les personnages de la pièce.

Koltès accordait d'ailleurs beaucoup de soin à la création de ses personnages, laquelle précédait l'intrigue. Il documentait leur vie, leur caractère, leurs désirs, leurs secrets ; et ensuite seulement les confrontait les uns aux autres, avec pour chacun un style, une manière de parler. Dans une note « pour mettre en scène *Quai Ouest* », il écrivait ainsi : « il ne faudrait jamais chercher à déduire la psychologie des personnages d'après le sens de ce qu'ils disent, mais au contraire leur faire dire les mots en fonction de ce qu'on a déduit qu'ils étaient de ce qu'ils font. »

Propos de **Ludovic Lagarde**

recueillis par Pauline Labib assistante à la mise en scène,
mars 2021



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Extrait

MONIQUE. - Vous avez entendu le plouf? je suis presque sûr d'avoir entendu le plouf d'un homme qui tombe à l'eau.

[S'approchant brusquement de Fak]

C'est lui, Maurice, son briquet, qu'en avez-vous fait ?

[On entend la chute d'un corps dans l'eau, de l'autre côté du hangar.]

Seigneur ! j'en étais sûre.

[Elle se précipite sur Claire.]

Sois une gentille petite fille, montre-moi le chemin, il faut que je le sorte de là. L'eau doit être glacée, et sale et pleine de mazout et il ne sait pas nager. On n'y voit rien, je suis perdue, conduis-moi. *[Fak rit.]* Tiens, voilà de l'argent, je te donne de l'argent et je t'en donnerai encore. *[Fak rit.]* Petite sottie. Je ne te donnerai rien du tout. *[Elle part dans une direction.]*

CLAIRE. - Ce n'est pas par là, pas du tout.

MONIQUE. -Tu veux te faire prier, c'est dégoûtant.
[Elle va dans une autre direction]

CLAIRE. - Ce n'est pas par là non plus du tout.

MONIQUE. - Pourquoi es-tu méchante avec moi? qu'est-ce que je t'ai fait? pourquoi es-tu si sottie? Montre-moi le début du chemin, juste la direction, montre-moi au moins un bout de direction.

CLAIRE. - Prends ma chaussure. *[Elle lui tend sa chaussure]*

MONIQUE. - Je me fous de ta chaussure.

CLAIRE. - Alors je ne te montre pas le chemin.

MONIQUE. - Donne, donne-moi ta chaussure. *[Elle la prend.]* Qu'est-ce que je dois en faire, Seigneur!

Dépêche-toi, je suis pressée.

CLAIRE. - Si tu es si pressée, je ne peux pas te conduire, je ne peux pas courir avec une seule chaussure.

MONIQUE. - Seigneur! *[Elle se précipite sur Fak.]* Aidez-moi, monsieur. *[Claire rit.]* Je ne dirai rien pour la voiture. Je sais que vous avez ramassé les clés, mais je ne dirai rien quand même. On rentrera à pied, je me débrouillerai. Mais au moins, amenez-moi jusqu'à lui, que je puisse le ramasser. *[Fak lui tend la main.]* Je savais; vous avez l'air bon, incroyablement bon; vous serez payé pour ce service. *[Au moment de passer la porte du hangar où Fak l'entraîne]* Il fait bien trop noir là-dedans, je ne veux pas passer par là, je suis sûre qu'il y a un autre chemin.

FAK. - Il y a des trous dans le toit, et les lumières du port qui viennent de l'autre côté; il n'y a pas d'autre chemin.

MONIQUE. - Ah non, s'il vous plaît, ne me prenez pas pour une petite sottie.

[On entend une seconde chute d'un corps dans l'eau.]

Cette fois, cette fois, il est trop tard, il est perdu.

[À Fak :) Petit imbécile, avec la tête que vous avez, vous ne ferez pas un kilomètre dans cette voiture sans être arrêté par la police; vous feriez mieux de me donner les clés tout de suite, avant que je ne fasse des histoires.

[Elle se met à pleurer.]

Qu'il crève donc, qu'il se noie, qu'il se ballonne le ventre, qu'il se fasse bouffer par les poissons, qu'il devienne une algue, une huître, je m'en fous ; j'en ai vraiment trop marre de ses conneries.

Quai Ouest
Bernard-Marie Koltès

p. 29- 31



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Extrait

Sur la jetée.

Un vent très fort, une pluie de grêle, bousculent Koch et Abad qui se retiennent où ils peuvent.

Le fusil-mitrailleur passe de main en main. Koch crie au-dessus du vacarme.

KOCH. - Dépêchez-vous, dépêchez-vous, vous avez l'air du genre lent à comprendre pourquoi vous faites quelque chose. Vous n'avez en tous les cas rien à perdre à me laisser faire. Ce n'est pas à vous, c'est à cette arme, là, que je m'accroche. Comment marche cet engin ? Je ne sais pas si j'arriverais à le faire marcher seul. Bien sûr que si, j'y arriverais, si je le voulais. Montrez-moi comment et où il faut appuyer, quel bouton. Ne vous énervez pas, je cherche, je n'appuierai pas. Tenez-le, si vous avez peur.

Dépêchez-vous, forcez un peu, poussez. Ce vent me fait mal. Si je rentre, croyez-moi, avec cette femme, nous irons directement à la police, comme des gens du monde que nous sommes ; elle le voudra, elle voudra se venger sur vous, elle a toujours voulu être plus haut que sa condition, c'est une crasseuse, je la déteste. Elle vous mettra tout sur le dos et je marcherai avec elle. C'est pourquoi vous avez intérêt à me laisser faire, me débarrasser d'elle, vous débarrasser de moi, et alors je vous le jure, elle n'aura plus de raison de vous faire le moindre mal.

Tenez cet engin, il est trop lourd, je n'arrive pas à manier cette chose, vous n'avez rien à perdre à le faire vous-même.

Je vous ai fait du mal, sans le vouloir je vous ai fait du mal ; parce que, parce que je suis un homme du monde, voilà tout, et vous, non ; la rencontre ne peut pas donner lieu à une noce. Faites-le vous-même, cela vous vengera et moi, cela me débarrassera.

Par quels chemins passe votre réflexion pour mettre tant de temps? où en est-elle, maintenant ? à la ceinture? à la poitrine ? Accélérez, s'il vous plaît.

C'est une crasseuse et je la déteste. Vous me détestez aussi. Il faudrait vivre chacun de son côté, le regard tourné vers l'intérieur de ses propres terres. Il faudrait interdire les rencontres. Il faudrait extirper la curiosité de la tête des gens. Il faudrait se haïr vraiment, mais non pas comme un homme normal hait une femme, en vivant à côté, dans les formes, non pas comme un pauvre type hait un homme du monde, mais comme la peau hait le vitriol.

Ne perdons pas, s'il vous plaît, de temps à nous regarder. J'ai froid, j'ai mal au pied, j'ai mal partout, je n'en peux plus.

[Il tend la crosse de l'arme à Abad.]

Vous voyez bien que je suis malade. Aidez-moi.

Abad pose la main sur le fusil-mitrailleur.

Fin de l'aube, envol d'oiseaux, le vent se calme.

Quai Ouest

Bernard-Marie Koltès

p. 86-87



© Jean-Louis Fernandez



© Jean-Louis Fernandez

Ludovic Lagarde

Parcours

C'est à la Comédie de Reims, au Théâtre Granit de Belfort et au Channel de Calais qu'il réalise ses premières mises en scène. En 1993, il crée *Sœurs et frères* d'Olivier Cadiot. Depuis 1997, il adapte et met en scène plusieurs romans et textes de théâtre de l'auteur : *Le Colonel des Zouaves* (1997), *Retour définitif et durable de l'être aimé* (2002) et *Fairy Queen* (2004).

En 2001, il commence son parcours d'opéra aux côtés de Christophe Rousset, avec 3 mises en scène d'ouvrages de Lully, Charpentier et Desmarets. En 2008, il met en scène les opéras *Roméo et Juliette* de Pascal Dusapin et *Massacre* de Wolfgang Mitterer. Au Festival d'Avignon 2010, il crée *Un nid pour quoi faire* et *Un mage en été* d'Olivier Cadiot. En janvier 2012, il présente à la Comédie de Reims l'intégrale du théâtre de Georg Büchner.

En mars 2013, il met en scène au Grand Théâtre du Luxembourg et à l'Opéra Comique *Le Secret de Suzanne* de Wolf Ferrari et *La Voix humaine* de Francis Poulenc. Il crée *Lear is in Town* d'après *Le Roi Lear* de Shakespeare pour la 67^e édition du Festival d'Avignon. En 2014, il met en scène *Quai Ouest* de Bernard-Marie Koltès au Théâtre National de Grèce à Athènes, spectacle recréé au Théâtre National de Bretagne en septembre 2021. À l'automne 2014, il réalise *L'Avare* de Molière à la Comédie de Reims, puis *La Baraque* d'Aïat Favez en 2015, dans le cadre du festival Reims Scènes d'Europe. En 2016, il met en scène *Providence* d'Olivier Cadiot et *Marta* de Wolfgang Mitterer, et en 2017 *Le Nozze di Figaro* de Mozart à l'Opéra National du Rhin. De janvier 2009 à décembre 2018, Ludovic Lagarde dirige la Comédie de Reims. Au Théâtre National de Bretagne, il crée *La Collection* (2019) d'Harold Pinter, et *Sur la voie royale* (2020) d'Elfriede Jelinek.

Bernard-Marie Koltès

Biographie

Bernard-Marie Koltès est l'un des auteurs de théâtre français les plus importants de la fin du XX^e siècle, et l'un des plus joués dans le monde. En 1968, il fait son premier voyage à New York. À l'école du Centre Dramatique de l'Est à Strasbourg (futur TNS), il fonde la compagnie Le Théâtre du Quai pour laquelle il écrit *Les Amertumes* (1970), *La Marche* (1971) et *Récits morts* (1973) qu'il met en scène lui-même. Pour la radio, il écrit *L'Héritage* (1972) et *Des voix sourdes* (1973). Après un voyage en URSS en 1973, il écrit le roman *La Fuite à cheval très loin dans la ville*, puis *Le Jour des meurtres dans l'histoire d'Hamlet*. Il rejoint le Parti Communiste et y restera jusqu'en 1978.

En 1976, il écrit *La Nuit juste avant les forêts* qu'il mettra lui-même en scène et sera présenté au Festival Off d'Avignon, puis *Sallinger* en 1977. Il voyage au Nicaragua, au Guatemala, au Salvador, au Niger et au Mali. En 1979, il écrit *Combat de nègre et de chiens*. Entre 1981 et 1985, il fait plusieurs séjours à New York, puis au Sénégal. C'est à partir de 1983 qu'il commence sa collaboration avec Patrice Chéreau. Ils créeront au Théâtre Nanterre-Amandiers *Combat de nègre et de chiens*, puis *Quai Ouest* (1985), *Dans la solitude des champs de coton* (1986) et *Le Retour au désert* au Théâtre du Rond-Point (1988). En 1989, il part à Lisbonne où il commence l'écriture d'un scénario, mais, malade, il doit rentrer en France. Atteint du virus du SIDA, il meurt à Paris.

Bernard-Marie Koltès est traduit dans une trentaine de langues.

Sa dernière pièce est *Roberto Zucco* (1988).



© Jean-Louis Fernandez

Entretien avec Dominique Reymond

Extraits

À ma connaissance, Bernard-Marie Koltès est un auteur que vous n'avez encore jamais joué. Que représente-t-il pour vous, alors qu'aujourd'hui il est considéré comme un auteur classique de répertoire ? Pouvez-vous, par exemple, raconter à quel moment et comment vous l'avez découvert ?

Dans les années 1980, j'ai dû croiser Bernard Marie Koltès plusieurs fois à Nanterre (pendant qu'il y avait *Quai Ouest* dans la grande salle, je jouais *John & Mary* de Pascal Rambert dans l'autre salle) et *au Petit Robert*, rue Cauchois, chez Henri Fischer, l'ami de tous. Nous avions aussi un autre ami commun : Hammou Graïa (comédien ayant joué notamment dans *Les Paravents* de Jean Genet, mis en scène par Patrice Chéreau à Nanterre-Amandiers en 1983). Mais je ne l'ai jamais rencontré vraiment. Je crois que sa timidité et sa discrétion étaient légendaires. On parlait beaucoup de lui. Sa collaboration avec Patrice Chéreau était entourée de mystère. Peut-être quelque chose d'un peu douloureux, de sombre, émanait de son univers, qui suscitait l'admiration et parfois la jalousie. Je me souviens avoir subodoré que pour jouer ses pièces il fallait une bonne carrure et un bon mental...

Qu'est-ce qui a déterminé votre choix d'accepter le personnage de Cécile dans la mise en scène de *Quai Ouest* par Ludovic Lagarde ?

Dans le temps « d'avant le virus », Ludovic m'a contactée pour me proposer le personnage de Cécile. Je me souviens m'être dit : « Ah oui, Koltès est maintenant dans le domaine public, il n'appartient plus à Chéreau ». En dehors du fait que j'étais heureuse de retrouver mes amis Micha Lescot et Laurent Poitrenaux et de découvrir Christelle Tual que j'ai toujours appréciée dans sa

singularité et son élégance, j'ai beaucoup apprécié la façon dont Ludovic m'a parlé du personnage. Avec une simplicité, presque bonhomme. Il n'y avait rien de pesant. Aucune gravité... Cela m'a fait du bien, cette légèreté. J'en manque un peu parfois avec le théâtre. Mon tempérament inquiet renâcle facilement à y aller. Là, j'étais confiante. Et je n'avais pas de réponse à donner dans l'urgence.

La première fois que je lis une pièce, je le fais mal, un peu volontairement, pour voir si malgré cela quelque chose me saute à la figure. Ce fut le cas. Les mots de Cécile, certains passages me sont parvenus sans que j'aie les chercher.

[...]

Comment traversez-vous son écriture ?

Le temps qu'il a passé à écrire cette pièce, c'est-à-dire deux ans, c'est beaucoup. Il met « sa peau sur la table », ce qui n'est pas le cas de tous les écrivains. En lisant la pièce bien après qu'on me l'ait proposée (je ne me précipite jamais par peur...), je me suis rendue compte de ce génie de la langue, celle qui impose sa propre loi et soulage considérablement du poids de l'incarnation, comme chez les grands auteurs. Il suffit de dire la langue. Il est inutile d'ajouter son « petit soi » pour palier ses manques. Il indique à la première lecture par quel côté prendre cette masse. Il n'y a justement pas de côté, c'est une viande à malaxer. L'ingérer et l'expulser le plus rapidement possible si on peut (il en parle dans l'annexe de l'édition de la pièce aux Éditions de Minuit, la rapidité due à un besoin pressant). J'essaie de m'emparer de l'écriture en lisant quotidiennement le texte. S'y collent naturellement des différences de rythme, de sensations... Puis il faut essayer des attitudes, c'est tout.

Comment approchez-vous le personnage de Cécile ? Quelles sont les lignes d'élaboration et de travail ?

Ce qui me plaît dans le personnage de Cécile, c'est son rapport au soleil et à la terre, elle dompte les éléments. C'est aussi son lien indéfectible avec les ancêtres, son rapport aux croyances, à la religion maya ou aztèque, elle est chrétienne aussi car elle a intériorisé la religion imposée par les colons espagnols. Elle est héritière de toutes ces cultures. Elle se démène comme un diable pour survivre et préserver sa fille de la laideur du monde, mais au fond, elle est ailleurs, condamnée par une maladie incurable dont elle ne connaît pas le nom. Pour ce rôle, il n'y a sûrement rien à décider, il faut laisser advenir en soi la simple puissance du texte. Perméables à ce qu'ils rencontrent sur leur chemin, les personnages se transforment au contact des autres. Pour l'instant, il faut être à l'écoute de ses pressentiments, ce qu'on ne trouve pas dans les livres. Être accompagnée et seule, comme toujours au théâtre.

[...]

« Ce qui me plaît dans le personnage de Cécile, c'est son rapport au soleil et à la terre, elle dompte les éléments. C'est aussi son lien indéfectible avec les ancêtres, son rapport aux croyances, à la religion maya ou aztèque, elle est chrétienne aussi car elle a intériorisé la religion imposée par les colons espagnols »

Vous avez déjà traversé des périodes de répétitions. Quelles sont vos impressions dans ces premiers moments de traversée et d'incarnation ?

Quand je commence à répéter, en général, je ne suis pas « à la noce ». Je ne comprends rien, je n'entends rien. Une fois sur la sellette, je ne me sens pas fière du tout. Je ne me trouve vraiment pas très intéressante. Aucune idée ne me traverse l'esprit, ou une intuition consolatrice. Rien. Et je me

dis pour la énième fois : pourquoi continuer ? s'obstiner ? jusqu'à quand s'infliger cela ? La tension empêche la moindre créativité et c'est à partir de ce marasme, de ce grand découragement qu'une petite étincelle commence à briller par en-dessous. J'écris des notes sur des petits carnets et au lieu que ce soit des aides dramaturgiques, ce sont mes petits sentiments du moment que j'inscris (exemples : « Je me surprends à justifier mes intentions que je n'ai pas » ou alors « Allez ! Couchés les démons ! » ou « Ose ! » ou « Là, je me trompe carrément de direction, mais j'y vais quand même » ou « Pas compris depuis le début que c'était une scène intimiste ? », etc.

Comment Ludovic Lagarde aborde-t-il avec vous ce texte et l'univers de cet auteur ? Comment travaillez-vous sous sa direction ?

Ludovic laisse les scènes se dérouler la plupart du temps s'il n'y a pas une raison majeure de les arrêter. Il observe, sait regarder, souvent debout, pointe ce qu'il voit, relève un contresens, éclaire une zone mal comprise. Très présent et silencieux comme un miroir qui renvoie ce que fait l'acteur créateur et rend celui-ci propriétaire de ce qu'il propose comme si cela venait réellement de lui, et cela vient de lui. Il parle peu, conscient que les mots parfois enferment ou enlèvent la protection des ailes du papillon. On refait plusieurs fois les scènes en ajoutant et retranchant comme un matériau à sculpter. Ce n'est pas dans le spectaculaire, ni dans la profération, mais quelque chose qu'il veut près d'une vérité connectée à soi, qui sera amenée à éclore dans le temps qui reste. Nous avons devant nous un été entier pour que ça advienne... J'aime me confronter à de nouveaux univers, de nouveaux rêves, du nouveau avec de l'ancien. Maintenant, Koltès est un « classique » ...

Dominique Reymond

Entretien réalisé par Frédéric Vossier,
Conseiller artistique et pédagogique au TNS,
le 13 avril 2021 à Paris

Version intégrale à retrouver dans le programme de salle



© Jean-Louis Fernandez

SPECTACLES SUIVANTS

CŒUR INSTAMMENT DÉNUDÉ

CRÉATION AU TNS

Texte et mise en scène Lazare*

11 | 22 janv

Salle Gignoux

BIFACE

Texte et mise en scène Bruno Meyssat

26 janv | 30 janv

Salle Gignoux

LE DRAGON

Texte Evgueni Schwartz

Mise en scène Thomas Jolly*

31 janv | 8 fév

Salle Koltèsunité

PARAGES | 10 LA REVUE DU TNS

PARUTION : OCTOBRE 21

PARAGES, revue de réflexion et de création consacrée aux auteur·rice·s contemporain·e·s. Deux focus consacrés à Elfriede Jelinek et les éditions Théâtrales.

Les contributeur·rice·s :

Pierre Banos | Rémy Barché | Howard Barker | Pauline Bouchet
Édouard Elvis Bvouma | Joseph Danan | Éva Doumbia | Sèdjro
Giovanni Houansou | Elfriede Jelinek | Magali Jourdan | Daniel Keene
Vanasay Khamphommala | Philippe Malone | Séverine Magois
Marianne Navarro | Eddy Pallaro | Guillaume Poix | Noëlle Renaude
Marie-Amélie Robilliard | Sandrine Roche | Marie-José Sirach
Mathilde Sobottke | Frédéric Vossier

À l'unité 15 € | À l'abonnement 40 € pour 4 numéros

tns.fr/parages

*Artistes associé·e·s au TNS